





&1, L'une  
l'autre

Cet ouvrage a été réalisé sous la direction littéraire  
d'Isabelle Lortholary.

© L'Iconoclaste, Paris, 2015  
Tous droits réservés pour tous pays

L'Iconoclaste  
27, rue Jacob  
75006 Paris  
Tél. : 01 42 17 47 80  
[iconoclaste@editions-iconoclaste.fr](mailto:iconoclaste@editions-iconoclaste.fr)

*Lune & l'autre*  
Se prolonge sur le site  
[www.editions-iconoclaste.fr](http://www.editions-iconoclaste.fr)

# &1, L'une l'autre

Marie Desplechin  
Gwenaëlle Aubry  
Camille Laurens  
Lorette Nobécourt  
Marianne Alphant  
Cécile Gilbert

L'Iconoclaste

## **Isabelle Lortholary**

Journaliste indépendante, écrivain, elle est l'auteur de *Heureuse ou presque* (Stock, 2007), *Autobiographie à la jumelle* (L'Iconoclaste, 2009), *Des femmes, de l'autre côté* (Gallimard, 2011), *Chanson pour septembre* (Gallimard, 2014). Elle a publié un roman pour la jeunesse, *Ma nouvelle vie* (Casterman, 2012). Dans la même collection aux Éditions de L'Iconoclaste, elle a dirigé *Naissances* (2005) et *Être père, disent-ils* (2009).

## Préface

«**L**'une & l'autre». Déjà le titre suggère l'exercice demandé aux six auteurs de ce livre : se glisser dans la peau et sous la plume, comme par-dessus l'épaule, d'autres femmes écrivains des siècles passés qui ont été sources influentes dans leur propre désir d'écrire ; des aînées ou des modèles, de langue française ou étrangère, essayistes ou romancières, voire poétesses ou traductrices, lues et relues avec ferveur. Admirées. (Admirer, v.t., latin *admirari*, 1/ Éprouver pour quelqu'un ou quelque chose un sentiment d'admiration. 2/ Constaté quelque chose avec un sentiment d'admiration. Admiration, n.f., latin *admiratio*, sentiment de ravissement éprouvé devant quelqu'un ou quelque chose.) Six auteurs, donc, avec pour ouvrage un portrait personnel, subjectif et admiratif...

«Il y a une innocence dans l'admiration. C'est celle de l'homme qui n'imagine pas qu'un jour

il puisse à son tour être admiré.» La phrase est de Nietzsche (*Par-delà le bien et le mal, prélude d'une philosophie de l'avenir*) et peut-être plus aisément que les hommes, les femmes qui ont choisi le verbe (les mots, les phrases) pour manière de vivre (pour manière de réfléchir, penser et organiser le monde) reconnaissent-elles ce qu'elles doivent à leurs aînées; combien leur a ouvert la voie telle ou telle auteur qu'elles ont découverte à un moment clef de leur existence, les autorisant à écrire et à publier à leur tour. Les autorisant aussi à s'accepter comme telles, femme écrivain et écrivain à plein temps.

«Ce sont des femmes comme toi qui m'ont donné la force, toujours renouvelée, de voler», écrit Lorette Nobécourt en s'adressant à Marina Tsvetaeva. Alors ces anciennes semblent être autant des modèles littéraires que des modèles de vie; en somme des maîtres emblématiques qui, une fois lues, ont laissé une empreinte indélébile.

On ne naît ni femme ni écrivain pleinement, on le devient. À force de lectures et de relectures – à force d'attention et de passion – et après avoir apprivoisé



l'art difficile et inaccessible d'hériter, pour reprendre la formule d'Alessandro Spina cité par Cécile Guilbert dans les pages qui vont suivre. De même que l'on grandit femme auprès des autres femmes, sans doute grandit-on écrivain accompagnée d'auteurs du même sexe, de la même rive, celle où se dispute presque toujours l'équilibre difficile entre vie intellectuelle et vie quotidienne, entre soumission au verbe et obligations ménagères, ou bien encore entre création et procréation. « Ils nous demandent "Marina, entre mère et écrivain comment faites-vous", parce qu'ils devinent que c'est la même pulpe qu'il faut accompagner : les pétales de chair des lettres sont aussi exigeants que le besoin d'amour de nos enfants, il faut veiller sur les premiers comme sur les seconds avec la même attention démente, la même disponibilité totale, le même service », écrit encore Lorette Nobécourt.

« L'une & l'autre », donc. Et les unes sont les autres. Mais lesquelles ? Quelle mère, quelle sœur, quelle amie de papier pour ces femmes de lettres d'aujourd'hui ? Pour Lorette Nobécourt, « l'autre » est Marina Tsvetaeva, immédiate et évidente.

Pour Marianne Alphant, c'est Jane Austen; pour Gwenaëlle Aubry, Sylvia Plath. Marie Desplechin a élu la comtesse de Ségur et Camille Laurens, Louise Labé. Cécile Guilbert, quant à elle, n'a pas hésité : Cristina Campo et aucune autre possible! L'exercice a pu commencer, avec en partage les peurs et les attentes, le bonheur d'écrire et les aléas des publications, l'accord parfois malsonnant entre écriture, amants et enfants, et ce dévouement au verbe qui va jusqu'au dénuement matériel. Une foi dans la langue comme dans un dieu. La foi.

« Je pense à elle lorsque j'écris, lorsque je contemple sans fin et cherche à fixer sur la page "le feu d'Amour" allumé puis éteint. Ce que Louise demande à l'amant, qu'il "sente en ses os, en son sang, en son âme/Ou plus ardente, ou bien égale flamme", je l'espère de la personne qui va me lire et qui ainsi, à sa façon, m'accompagne; j'ai foi, comme Louise, en la puissance de vérité de la littérature, en son rôle vital de transmission, d'échange. » (Camille Laurens et Louise Labé)

« Je n'ai pas parlé des enfants. Peut-être pour les protéger. Mais aussi parce qu'ils ne sont pas

une menace. On peut le redouter jusqu'à ce qu'ils soient là (et elle [Sylvia Plath] en a eu peur, jusqu'à la terreur, puis jusqu'à ce que, se croyant stérile, elle découvre son impérieux, son absolu désir d'enfanter...) : mais ils ne menacent pas l'écriture. Ils sont ce courant plus profond auquel elle se nourrit et sans lequel elle ne serait qu'un "avatar impuissant et creux de la vie réelle". » (Gwenaëlle Aubry et Sylvia Plath)

« Tout au long de l'écriture de ce texte et des lectures qui l'ont précédée, tout occupée de la vie extraordinaire et de l'œuvre de Sophie de Ségur née Rostopchine, m'employant à reconstruire une existence dont je ne prétends pas savoir grand-chose, j'ai pensé à moi, à mon enfance, à mes enfants et à la mystérieuse force de vie que j'ai trouvée à écrire pour des gosses qui n'étaient pas les miens. J'ai pensé aussi à ma grand-mère qui corrigeait les épreuves de ses manuels dans la nuit, quand elle avait terminé de s'occuper de sa maison, de sa belle-mère, de sa mère, de ses petits-enfants. Elle travaillait dans la chambre où j'avais mon lit. » (Marie Desplechin et la comtesse de Ségur)

« Depuis que je suis ici, endeuillée dans cette ville splendide où j’essaie d’adoucir mon chagrin en relisant les livres de cette femme qui m’obsède, tous les noms des lieux que je traverse chaque jour me parlent d’elle... *campo San Stefano, campo San Angelo, campo San Samuele*... Et nombreux sont les visages qui me renvoient son image comme un miroir, croisés à travers le labyrinthe des ruelles et sur les tableaux anciens des églises... » (Cécile Guilbert et Cristina Campo)

« [...] et je me souviens de ces heures effroyables où je pensais avec sincérité que mon suicide épargnerait ma fille de ma présence toxique. C’est une telle culpabilité Marina, quand on croit préférer les mots aux gens, et même à son enfant. Une telle culpabilité quand on ne sait pas encore que l’amour des premiers n’enlève rien aux seconds. Au contraire. » (Lorette Nobécourt et Marina Tsvetaeva)

« Peut-être faut-il une vie décevante pour que tout soit donné par l’écriture. Peut-être faut-il connaître l’esseulement, l’échec, le doute, le sentiment de ne pas compter, pour observer avec tant d’empathie ce à quoi l’on n’aura jamais part. Et – que l’histoire soit écrite ou vécue – pour tout obtenir au final :

l'importance, la lumière, le nom. Car ainsi procède le roman, *sweetly*, avec sa grâce heureuse» (Marianne Alphant et Jane Austen). Et : «Tant que j'aurai *Orgueil et Préjugés*, *Persuasion* ou *Mansfield Park* à relire, se dit la lectrice, tant que je pourrai reprendre l'édition originale de *Sense and Sensibility*, ranger par ordre de préférence les traductions d'*Emma* ou de *Northanger Abbey*, rien ne pourra me rendre malheureuse.»

«L'une & l'autre», main dans la main, en quelque sorte alliées et liées, Marianne et Jane, Gwenaëlle et Sylvia, Marie et Sophie, Cécile et Cristina, Lorette et Marina. Où chacune se révèle un peu différente (ni tout à fait une autre, ni tout à fait la même); où la biographie réelle le dispute à la rêverie, comme dans un jeu d'autoportrait en miroir. Et à les (re)lire toutes : gratitude. (Gratitude : n.f., de *ingratitude*, bas latin *ingratitude*, *-inis* : reconnaissance pour un service, pour un bienfait reçu; sentiment affectueux envers un bienfaiteur.) On ne saurait mieux dire.

**Isabelle Lortholary**